

## Le lézard voit toujours rouge



Musique. Le cinquième opus du groupe havrais de rock « social » Red Lezard se veut toujours aussi engagé que ses prédécesseurs.

Pour certains le cheveu a à peine blanchi mais on retrouve quatre ans après la sortie de « #4-A collection of true stories and other tales » cinq observateurs du monde d'en bas, celui des classes populaires, au regard toujours aussi perçant. Qu'on se le dise, le lézard voit toujours aussi rouge et malgré son inspiration résolument folk-rock, Red Lezard tout au long des 12 titres de « La suite » griffera les méninges d'un public non averti aux revendications d'un rock « social ».

Lancé il y a un an dans l'écriture de ce cinquième opus, Stéphane Lebourg a dû regretter amèrement de trouver aussi facilement des sujets d'inspiration, ceux d'une actualité sociale régulièrement dramatique où la désindustrialisation par pans entiers délaisse tant de vies sur le bord de la route.

Aux côtés des Fralib'

S'ils s'engagent (c'est dans leurs gènes) à nous forcer, un peu, à penser aux « Lendemain » qui chantent, ou à se méfier de ne pas « Tomber de haut » c'est sur le terrain des mouvements sociaux qu'ils nous emmènent. Principalement aux côtés des ouvriers de Fralib dans « Univoleur ». Opposés à leur direction de la multinationale Unilever, ils occuperont durant trois ans leur usine de Géménos (Var) produisant les thés Lipton et Éléphant.

Pas de slogan mais une véritable écriture, parfois des plus léchées. On n'est pas loin de la nouvelle dans « Tant pis ». On se pose, on écoute mais l'envie, répondant à l'aigreur est la même. (« Si tu vises au-dessus, tu montres patte blanche. Si tu l'as mal appris, tant pis pour toi... »).

« Il n'y a pas que cela », reprennent les trois frères Lebourg entourés de Jean-Yves et Bruno. Il y a, c'est vrai, des textes intimistes mais c'est le rouge d'une rage contenue que l'on viendra chercher.

Le premier album du reptile fut dénommé « 214's », comme le nombre souscripteurs. Pour le cinquième la comptabilité fut autrement plus compliquée à tenir. 276 sur le livret ? C'est déjà faux. Ils étaient 316 hier matin.

Le groupe ne manque pas de soutiens... souvent engagés dans leur registre. On ne citera que la Scop T.I (résurgence de l'usine Fralib désormais sous la forme d'une coopérative), le CE de Dresser-Rand ou la mairie de Gonfreville-l'Orcher où devrait le 3 juillet se tenir le premier concert marquant cette sortie.

C. F.